Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 69 (1981)

Heft: [6]

Rubrik: Dossier

Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cinéma féministe : le bilan 81

La valeur de la femme, c'est son silence. Dernier titre du cinéma féministe suisse, on hésite à le prendre pour un commentaire...

Après la bruyante braderie festivalière de Cannes avec son vedettariat, son « who is who », sa foire de la femme-objet, et le ballet des starlettes cannoises, un bilan s'impose : où en sont les femmes dans le cinéma ? Qulles images féminines nous renvoie la production cinématographique de 1980 et 1981, quels sont les thèmes, les problèmes abordés par les cinéastes femmes ?

Au fil des festivals de Nyon, Soleure, Berlin, puis Cannes, il apparut que 1980-81 n'était assurément pas l'année des femmes cinéastes. Des ténors du cinéma féminin helvétique, comme Marlies Graf, qui avait remporté le Sesterce d'Or en 1979 à Nyon avec son admirable « Amour handicapé », Jacqueline Veuve et Patricia Moraz, dont le dernier film, « Le chemin perdu », date de 1979, ne participaient pas aux différents concours.

Un film poignant, un cri d'humilité et de vérité saisissante, a cependant marqué la production cinématographique féminine de 1980-1981 en Suisse. « Il valore della donna è il suo silenzio » (La valeur de la femme, c'est son silence) est un documentaire fictif, où Gertrude Pinkus, retraçant le monologue d'une femme italienne immigrée, met en scène le quotidien fragile, l'oppression subtile d'une femme déracinée, prisonnière de deux cultures qui s'affrontent, se confondent, pour mieux la spolier, elle, de son identité.

Hormis l'ouvrage de Gertrude Pinkus, pas de grandes révélations côté femmes, ni chez Anne Cunéo avec son « Wenn die City kommt, ist es zum Davonlaufen » (Quand vient la City, ça devient intenable) réalisé avec Erich Liebi, ni chez Lucienne Lanaz avec « Stérilisation », un film-tract un peu rigide sur les obstacles rencontrés par une femme désirant se faire stériliser. Certes, des ouvrages de qualité, intéressants à plus d'un titre. Le « Cinéjournal au féminin » réalisé par Anne Cunéo, Lucienne Lanaz, Erich Liebi et Urs Bolliger, présenté à Nyon et à Soleure, évoque une image fort révélatrice de la femme suisse tel qu'elle fut représentée par un Cinéjournal soucieux de consolider le rôle traditionnel de la femme, mère et ménagère avant tout. Un document historique hors pair qui ne pèche que par une mise en scène peut-être un peu trop légère dans les passages articulant les différents extraits.

Comme metteurs en scène, techniciennes du cinéma, scénaristes, actrices, etc. les femmes ont certes réussi à percer depuis les années mil neuf cent septante, septante-cinq. Bien qu'elles demeurent numériquement minoritaires, des femmes telles que Anne Cunéo, Marlies Graf, Elisabeth Gujer, Isa Hesse, Lucienne Lanaz, Reni Mertens, Patricia Moraz, Gertrude Pinkus, Maya Simon et Jacqueline Veuve, ont indubitablement marqué le cinéma suisse. Sur le plan européen, la Finlando-Suédoise Ingemo Engström, l'Allemande Margarete von Trotta, les Françaises Marguerite Duras et Agnès Varda ou encore l'Italienne Lina Wertmüller appartiennent désormais aux « grands noms » du cinéma. Exceptions, femmes-alibis ou personnalités particulièrement fortes, peut-on se demander. La personnalité, la tenacité, l'endurance et la détermination jouent certainement un rôle... mais apparemment tout autant pour les hommes que pour les femmes ! Existe-t-il des obstacles, des difficultés spécifiques aux femmes cinéastes ? Le bilan de cette saison nous laisse en tout cas songeur.

Cinéma féminin en régression ?

Les festivals de 1980-1981 étaient marqués par une relative absence, un certain vide dans les productions féminines. Autant à Nyon, qu'à Soleure, Berlin et, dans une moindre mesure à Cannes, les films réalisés par les femmes n'occupaient plus la place centrale qui leur fut conférée ces dernières années. A Soleure, ce furent les jeunes et leur mouvement de protestation qui eurent le devant de la scène ; chez eux, pas de problématique spécifiquement féminine. Une division entre sexes nuirait trop à leur solidarité, condition « sine qua non » de leur lutte contre une normalité imposée par un pouvoir symbolisé par les banques, les commerces de luxe et une administration omniprésente. Dans « Züri brännt » (Zurich brûle), « Pressebehinderung durch die Zürcher Polizei » (La censure de la presse par la policie zurichoise) ou encore dans des films moins directement liés aux événements mais issus du mouvement comme « Eine vo dene » (Un de ceux-là) de Bruno Nick, pas un mot sur les jeunes femmes qui participent aux actions. Comme s'il n'avait jamais été question de problèmes féminins ! Pourtant elles sont bien là, et même dans les premiers rangs, à lutter, à revendiquer, à hurler de rage contre une oppression sournoise, un avenir imposé mais sans issue, une normalité considérée comme mortelle.

Un regard inquiet semble planer sur la jeunesse actuelle. Si les thèmes typiquement féminins ou féministes sont en nette régression, nombre de cinéastes hommes et femmes se penchent sur le désarroi, leur désarroi face aux jeunes.

Carlos Saura évoque dans « Deprisa, deprisa » (Vivre vite) présenté à Berlin, un monde juvénile aux prises avec la délinquance, une sorte de désespoir caché sous l'insouciance de trois jeunes chômeurs espagnols. Ken Loach, avec « Looks and Smiles » (Regards et sourires) retrace un portrait sociologique et psychologique peu réconfortant d'une jeunesse anglaise aux prises avec son avenir, ses espoirs et l'incroyable voie sans issue qui l'attendent. Plaidoyers contre une société qui n'a plus rien à offrir face au désabusement lucide des jeunes de notre temps. Avec « Die Berührte » (La fille offerte) de Helma Sanders-Brahms présenté à Cannes, c'est le désarroi d'une jeune femme issue d'un milieu bourgeois et confrontée aux réalités, aux exploitations spécifiques des femmes qui est au centre du débat. Evoquant à la fois le psychodrame, la condition féminine et la révolte des jeunes au féminin, c'est, de par la problématique abordée, un film-pivot que la cinéaste allemande a réalisé à partir d'un scénario presque surréaliste. « La fille offerte » n'est de loin pas un chef-d'oeuvre de mise en scène, ni un aboutissement du film féminin, mais bien plutôt un début tâtonnant, la recherche d'une nouvelle issue pour le cinéma féminin.

Un silence,
une interrogation
côté femmes,
un discours
encore dominateur
côté hommes

*(«« Il valore della donna è il sua silenzio »»,
film de Gertrude Pinkus)*

Cinéma féministe en suspens

Manifestement, les mouvements féministes militants qui soutendaient nombre de films de femmes au début des années 1970 se sont quelque peu essoufflés ces dernières années. Les œuvres qui s'en réclament encore en 1980-1981 sont d'ailleurs peu convaincantes. « Right out of history : The Making of Judy Chicago's Dinner Party » de l'Américaine Johanna Demetrakas ou encore « Allah soit loué, c'est un garçon » réalisé par les Hollandaises Mette Bovin et Nele Rue, deux films féministes présentés à Nyon, se caractérisaient, le premier par un portrait plus que narcissique d'une leader féministe et de son œuvre, l'autre par un discours sociologique et féministe bien stérile face aux témoignages vivants et vivifiants de femmes africaines,

A Berlin, où le cinéma féminin et féministe est bien vivant, ce sont des films tels que « Laufen lernen » (Apprendre à marcher) de Jutta Brückner, « Zwischen Mond und Sonne » (Entre la lune et le soleil) de Recha Jungmann et l'intéressante confrontation entre passé historique et réalité féministe dans « Le voyage à Lyon » de Claudia von Alemann qui représentaient le cinéma féministe allemand. Certes des films honnêtes, des sujets intéressants mais pas de percée remarquable d'une créativité spécifiquement féminine. Un rapide tour d'horizon des films de femmes présentés au cours de ces quatre festivals laisse tout le monde un peu sur sa faim. Bien sûr, quelques démarches pleines de fraîcheur et d'invention, mais souvent desservies par une mise en scène peu cohérente, quelques révélations — et notamment le film de Gertrude Pinkus — mais, somme toute, une année où le cinéma féminin et féministe n'est manifestement pas à son apogée.

Une démarche spécifique ?

Les femmes ont-elles réellement une démarche spécifique dans leur création cinématographique, abordent-elles différemment l'outil cinéma ? Existe-t-il des difficultés particulières pour elles ? Marlies Graf, dont l'admirable film « Amour handicapé » a obtenu nombre de prix et mentions en 1979, a une vision nuancée de la question : « En tant que telles, les femmes n'ont pas de problèmes spécifiques dans le domaine du cinéma. Pour les femmes comme pour les hommes cinéastes, il est très difficile de percer, de trouver les fonds pour réaliser un film. Mais les femmes manquent peut-être davantage de confiance en soi, doutent plus de leurs capacités, de leurs choix quant à la démarche. Mais une fois qu'elles ont trouvé leur chemin, elles semblent également plus convaincues. En Suisse, elles se heurtent d'autre part à des commissions de sélection essentiellement masculines où les démarches plus spécifiquement féminines ne trouvent que peu de compréhension. Il faudrait à tout prix plus de femmes dans ces commissions, non seulement au profit des femmes cinéastes, mais également pour les hommes.

Je ne voudrais pas diviser les réalisateurs femmes et hommes. Il y a de l'incompétence, de la superficialité et de la sensibilité, des démarches sincères des deux côtés. Pourtant, il me semble quand même que les femmes, de par leur vécu, leurs expériences, abordent le cinéma différemment. »

Marlies Graf évoque là trois points fondamentaux de la problématique du cinéma féminin :

— sur le plan psychologique, la moindre confiance en soi que l'éducation et les rôles sexuels traditionnels engendrent généralement chez les femmes. Dans un marché du travail aussi exigu que le cinéma, cet handicap peut devenir fatal ;
— au niveau de la conception des films, les femmes se distinguent souvent par des démarches inhabituelles, moins conformes et conformistes à l'égard des règles de l'art du cinéma. Et cet irrespect des conventions cinématographiques recrée problème au prochain niveau ;
— au niveau institutionnel, les démarches moins conventionnelles des femmes se heurtent à l'incompréhension de commissions essentiellement occupées par des hommes.

Pourtant, si l'on recherche à distinguer cinéma féminin et masculin de façon claire, on se heurte à l'impossibilité d'attribuer sans équivoque tel ou tel film à un réalisateur homme ou femme. Une ambiguïté, une confusion des plus totales semble régner. Il n'existe pas de frontière évidente, pas de caractéristique irréfutable d'une création féminine ou masculine.

Un film comme « Zärtlichkeit und Zorn » (La tendresse et la colère) de Johannes Flütsch pourrait fort bien être l'œuvre d'une femme et « Le chemin perdu » de Patricia Moraz pourrait sans peine être attribué à un homme.

Pourtant... pourtant... impensable qu'une femme soit à l'origine d'une œuvre comme « Raging Bull » (Comme un taureau sauvage) de Martin Scorsese ou que le monologue tout en nuances dans « Il valore della donna è il suo silenzio » de Gertrude Pinkus soit le fait d'un homme. Il existe indubitablement des films typiquement féminins ou masculins qui se distinguent de manière claire par leur dramaturgie, une mise en scène particulière et des démarches techniques fondamentalement différentes. Nombre de réalisations demeurent cependant des cas-limites, des créations que l'on pourrait qualifier de « bi-sexués », d'« hermaphrodites » dans la démarche choisie, la sensibilité exprimée. Des œuvres en rupture de ban avec des schémas masculins et féminins stéréotypés. ▶

Un nouveau dialogue entre hommes et femmes ?

Si, au niveau du langage cinématographique, sur le plan formel, les films faits par des femmes ne se distinguent guère de la production masculine, il semble patent, que les sujets abordés, les problèmes portés à l'écran par des femmes reflètent d'autres préoccupations, un autre vécu. Nombre de créations traitent de questions spécifiquement féminines. La condition des femmes en Afrique, les problèmes de l'infibulation des filles dans les pays musulmans, le travail féminin, la maternité, les problèmes de couple, de relation ou encore des aspects historiques de la condition des femmes ou des personnalités marquantes du féminisme sont des thèmes-clé fréquemment abordés. Les réalisations féminines ont, pour le moins statistiquement parlant, une nette prépondérance à traiter des sujets de cet ordre. Pourtant les hommes aussi commencent à porter un regard neuf sur les femmes et leurs relations avec elles. Bien des portraits de femmes esquissés par des hommes révèlent une sensibilité, une compréhension en profondeur de la personnalité de celles-ci, de leurs luttes et de leur quête d'identité. Des enquêtes menées avec beaucoup de pudeur et de respect sont presque autant le fait de cinéastes hommes que femmes. Serait-ce que le courant « pur et dur » du féminisme qui interdisait carrément aux hommes de parler des femmes, évoquer une quelconque image d'elles sans qu'ils ne se voient traités de paternalistes, de phallocrates, soit en voie de disparition ? Le cinéma serait-il le révélateur d'un nouveau dialogue qui s'établirait entre hommes et femmes ?

Les cinéastes hommes osent en tout cas à nouveau aborder avec tendresse leurs personnages féminins. Bien souvent, ce sont d'ailleurs les femmes qui, face à des personnages masculins en plein désarroi, timides et déboussolés, sont les personnages forts dans leurs films et semblent remporter toute la sympathie du réalisateur. Ce n'est cependant non plus une vision manichéenne qui prédomine mais une quête vers de nouvelles identités, de nouvelles relations entre hommes et femmes.

Si le cinéma féminin n'est actuellement pas dans une phase très active, n'est-ce pas là un signe d'un retour sur soi, d'une recherche d'un nouveau langage, d'une nouvelle expression d'un vécu en mouvement ? Le cinéma militant semble se tarir au profit d'un cinéma-dialogue. Et si les femmes sont cette année quelque peu silencieuses, c'est un silence prometteur pour l'avenir, une nouvelle voie qui semble creuser son chemin dans la discrétion.

Elisabeth Guyot-Noth

Associations

Le Lycéum-Club de Suisse à Genève

Un problème de délais nous a malheureusement empêché de rendre compte dans notre dernier numéro de la 70e assemblée générale des Lycéum-Clubs de Suisse, qui s'est déroulée à Genève les 26 et 27 mars.

Cette manifestation très brillamment organisée par le club de Genève a accueilli 172 déléguées venues de tous les coins de Suisse, auxquelles un impressionnant programme était offert : spectacles à la Comédie ou au Grand Casino, visite du Château de Penthes ou de la vieille ville, déjeuner à l'hôtel Beau-Rivage. En outre, les lycéennes ont pu entendre Mme Monique Bauer-Lagier, conseillère aux Etats, qui leur parla de l'égalité des droits entre l'homme et la femme. Elles furent enfin conviées à un vin d'honneur offert par les autorités cantonales et municipales genevoises.

C'est lors de cette assemblée que le Lycéum suisse s'est donné une nouvelle présidente, Mme Althaus, de Berne.

Cinquantième assemblée des déléguées de l'Union des Paysannes suisses

L'Union des paysannes suisses a tenu à Lausanne le 29 avril sa cinquantième assemblée des déléguées, sous la présidence de Mme Kläri Gerber. Riche de 55 900 membres, l'Union déploie une activité dont nous évoquerons ici les options prioritaires :

un intérêt particulier est porté à la formation professionnelle de la paysanne, qu'il s'agisse de l'apprentissage ménager rural (1 179 apprenties en 1980) ou du diplôme fédéral consacrant des années d'expérience et d'études (181 diplômes délivrés l'an dernier).

L'activité sociale en milieu rural se concrétise par la création de services de dépannage familial, organisés et financés par les associations cantonales de femmes paysannes.

Dans la recherche d'une meilleure compréhension ville-campagne, le tourisme vert bénéficie d'un essor réjouissant grâce aux familles paysannes qui s'adonnent à la formule séduisante des vacances à la ferme.

L'Union des paysannes suisses — dont la présidente est la première femme à siéger au Comité directeur de l'Union suisse des paysans — a été consultée par divers milieux sur des problèmes d'actualité (ordonnance sur la protection des animaux, loi fédérale sur le fermage agricole, etc.).

Enfin, rappelons son intervention auprès de l'Office fédéral de l'agriculture afin d'obtenir une appréciation plus équitable du travail de la paysanne dans le calcul du revenu paritaire.

Y. B.

Assemblée générale de l'Association Joséphine Butler

L'Association Joséphine Butler a tenu son assemblée annuelle à Neuchâtel le 29 avril chaleureusement accueillie par les membres de la branche de ce canton. Après une méditation du pasteur M. Pétremand, l'assemblée a écouté avec grand intérêt le rapport de la présidente, Mme Irène Pfaehler. L'essentiel de ce rapport résidait dans la critique des conclusions de la Commission d'experts pour la révision du Code pénal relatives aux délits contre les mœurs.

Notre association est plus spécialement concernée par la possibilité donnée aux communes d'ouvrir des Eros Centers, c'est-à-dire faire d'une autorité un agent de proxénétisme. D'autre part, le souteneur qui profite des revenus d'une prostituée ne devrait plus selon le projet être poursuivi, car son activité peut être considérée comme un « crime sans victime ». Notre présidente a écrit au nom de l'Association à la présidente de l'Alliance des sociétés féminines suisses pour lui demander de prendre position sur ces questions.

L'après-midi était consacrée à l'accueil et au recyclage dans le canton de Neuchâtel. Nous avons écouté les exposés des responsables de trois institutions : 1. **Le Foyer 44,** à Neuchâtel, qui accueille 6 à 10 personnes (des hommes en majorité) en attendant qu'ils trouvent travail ou logis. 2. **Le Chalet,** à la Chaux-de-Fonds, œuvre catholique où quatre sœurs suivent six jeunes filles envoyées par l'Office cantonal des mineures. Il s'agit de partager leurs problèmes et de les aider à trouver leur autonomie. 3. **La Petite Combe** (Val-de-Ruz) du pasteur M. Pétremand, expérience de vie communautaire de deux familles ayant entre elles huit enfants et qui accueillent des solitaires et des déshérités de toute sorte. Pour terminer, M. R. Loewer parle de son métier d'orienteur professionnel. Cette orientation s'adresse à tous, pas seulement aux jeunes. Des contacts très personnalisés peuvent aider chacun, et plus particulièrement les femmes, à se recycler.

Ces divers exposés ont mis l'accent sur quatre points importants communs au travail des responsables de ces institutions : accueil, écoute, accompagnement et patience.

(Communiqué de l'Association Joséphine Butler)